



Le Lien

jalmalv-nantes

Avril 2022

N°98

"C'est l'émotion partagée qui crée le lien entre les hommes" C. Bagot

ÉDITORIAL

Dominique est décédée le 22 janvier 2022 et les membres de Jalmalv qui l'ont connue sont confrontés à son absence. Alors, si vous le voulez bien, prenons le temps de réfléchir à l'Absence avec un grand A, celle qui s'accompagne du manque avec un grand M.

La psychanalyse nous enseigne que l'absence est une perte d'objet qui s'exprime dans le deuil ou la séparation.

Le deuil est souvent l'occasion d'évoquer les souvenirs, les bons et les mauvais, ceux qui font rire ou pleurer. D'abord partagés dans la douceur d'être avec les autres, les souvenirs s'accompagnent d'un sentiment de solitude quand le partage n'est plus possible, que l'injonction « il faut vivre ! » pointe son nez. Pas facile...

Mais si l'expérience de l'absence peut se faire à travers le deuil, la séparation en est aussi l'expression. John BOWLBY l'explique dans ses études menées sur l'enfant. "Le fait qu'un enfant se trouve dans un état de sécurité, d'angoisse ou d'affliction est en grande partie déterminée par l'accessibilité et la sensibilité de sa principale figure d'attachement", l'absence de cette figure (le plus souvent la mère) pouvant déclencher protestations et angoisse, désespoir et dépression, mécanismes de défense et détachement avec des conséquences parfois dramatiques.

Pour autant, l'absence se niche aussi là où, spontanément, on ne l'attendrait pas.

Combien d'entre-nous se sentent contraints dans cette société qui oblige à la productivité et nous entraîne dans la course effrénée du "métro, boulot, dodo". Comment expliquer cette aspiration à plus d'espace et de nature, si ce n'est par un besoin de se retrouver alors que l'absence à soi-même envahit notre vie.

Et que penser de cette terrible maladie qui, en effaçant la mémoire des malades, fait dire à leurs proches : "ce n'est plus elle, elle n'est plus là". Dans ce cas, l'absence commence alors même que la personne est en vie et elle amène son lot de douleurs, de souffrances voire d'incompréhension.

Mais face à l'impermanence des choses et des êtres, il est aussi possible de garder espoir car au plus profond de nous, se niche la capacité de transcender la souffrance due à l'absence.

Au cours du deuil, il s'agira de passer d'une relation à « l'autre » devenue impossible à une relation intérieure où l'on ne perdra plus la personne aimée car elle est là, en nous, à tout jamais.

Dans la séparation, la résilience telle que décrite par B. CYRULNIK pourra se déployer.

Dans la maladie d'Alzheimer, les pertes successives n'empêcheront pas les proches de retrouver le regard, le sourire, la « pure présence » de l'être aimé.

Et pour finir, oserai-je dire, ne soyons pas absents à nous-mêmes, sachons prendre le temps de nous questionner sur nos désirs et sur la mise en perspective de notre vie face à la mort.

Françoise ADAM
Bénévole, coordinatrice

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

- Siège social de JALMALV NANTES :
23, rue des renards
44300 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

Email : jalmalv-nantes@orange.fr

Site : www.jalmalv-nantes.fr/

Siège social de la fédération JALMALV :
(reconnue d'utilité publique)

76, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76

Email : federation.jalmalv@outlook.fr

Site : www.jalmalv-federation.fr/
dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

Responsable de publication :

Yvonne BELLOCQ

Rédaction :

Marie-IRELAND et la Commission

Mise en page : Gérard FRIBAUT

Relecture : Marie IRELAND.

Mise en œuvre : Véronique BUSSON.

Autres rédacteurs :

Les responsables de l'association... **et vous les adhérents !**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.



Contactez le : 02 51 88 91 32
marie.ireland@orange.fr

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le 15 juin 2022.

Permanences

Les permanences sont assurées
par Véronique

Lundi au Jeudi (asso) de 9h à 16h
le **Vendredi** (distanciel) de 9h-13h

L'absence comme envers de la présence

Peut-être un seul et même sentiment est-il à l'origine de toute philosophie : l'étonnement émerveillé devant l'être et la perplexité douloureuse devant sa cessation.

Mais que peut la philosophie face à l'infini et à l'intériorité de chaque souffrance d'absence ? D'abord (sagement), se garder de toute leçon de "sagesse".

Ensuite, avec patience et disponibilité, tourner le regard vers la nature indissoluble du couple présence-absence.

Les sagesse populaires savent très bien dire que la temporalité est au cœur de toute expérience humaine: "Tout a une fin", "On ne peut pas être et avoir été" etc.

Cependant, notre réception de cette temporalité est ambivalente : elle est comprise et attendue comme un accomplissement dans les spectacles de la nature, le coucher du soleil, la croissance du vivant, mais elle est repoussée et redoutée lorsqu'il s'agit de notre propre existence. Comment cohabiter plus paisiblement avec notre temporalité ?

La perspective de l'absence fait le prix des présences.

Qu'elle soit attendue ou redoutée, prévisible ou inconnue, l'absence à venir contribue à faire le prix de toutes les présences offertes. Donner son prix au présent, c'est l'accepter dans sa singularité, son imprévisibilité. C'est l'accueillir sans prétendre le retenir ni le figer, y compris dans ses apparences modestes et quotidiennes.

La parole pour renommer les présences.

Un besoin de paroles surgit spontanément de l'absence : paroles du premier désarroi comme prises dans la souffrance, paroles de l'adieu collectif tentant de dire le lien paradoxal entre ceux qui partent et ceux qui restent (les paroles plurielles disent ce qu'a été la présence plurielle de celui qui part), paroles comme continuation d'une relation (livre, lettre). Celui qui part continue à inspirer celui qui reste.

L'absence comme "vacance" de soi.

Lorsque s'éloignent les présences qui nous remplissent et nous constituent, c'est la « forme de soi » qui se trouve, de fait, soumise à une « vacance » et à une reconfiguration possible. Sans doute n'y a-t-il là rien d'automatique ni de général ; on peut cependant, à sa propre surprise et sans rien renier de ses attachements, éprouver en soi l'ouverture de nouvelles disponibilités. « Nous sommes peut-être autant construits par nos ruptures que par nos liens » dit Claire Marin dans Rupture(s)

Nous ne pensons jamais seuls et ces quelques réflexions ne prétendent ni à l'exhaustivité ni à une quelconque position d'autorité ; elles ne sont qu'une invitation à partager les ressources de la pensée, face aux communes épreuves de l'absence.

Jean Pierre AUBRET

Si ce texte est à l'origine de questionnements, de réflexions, de besoin d'échange, n'hésitez pas à nous en faire part et nous vous répondrons avec plaisir.

FORMATION CONTINUE

Commentaires de bénévoles :

J'apprécie sa façon de vulgariser le sujet tout en nous invitant à élargir notre compréhension par l'acquisition d'un vocabulaire porteur de nouveaux concepts utiles à connaître, comme les gnosies, les mémoires épisodiques, sémantiques, procédurales, les paraphrases, la prosodie...

Beaucoup de simplicité et un exposé très intéressant...



Intervention de Vincent BURGOS sur la maladie d'Alzheimer

TÉMOIGNAGE DE BÉNÉVOLES

L'absence

"C'est par le silence d'une absence que l'on mesure l'importance d'une présence"

Cette citation me touche profondément et me permet de réfléchir au poids de ce mot...

L'absence d'une mère partie trop tôt, est pour moi la plus grande des absences. C'est un nombre de pages infinies que l'on n'a pas écrites ensemble, les plus beaux moments de sa vie sans son regard et son soutien (adolescence, premier amour, mariage, maternité, naissance des enfants, chagrin, consolation) toutes ces étapes importantes que l'on aurait aimé partager ensemble.

Mais ce lien d'amour indéfectible, ce souvenir, je le garde à tout jamais vivant, il est sans cesse présent en moi, il éclaire ma vie et mon chemin. Et son absence est sublimée.

Brigitte, Bénévole d'accompagnement
Bénévole d'accompagnement, Animatrice groupe deuil

Écrire sur le deuil sans écrire sur l'absence...mission impossible.

La perte d'un être aimé, c'est l'absence dans toute son irréversibilité : impossible d'attendre un retour, d'attendre des nouvelles. Cette absence là veut dire impossible d'espérer, impossible de revenir en arrière pour dire ce que l'on a souvent pas pu dire, parfois tout simplement "au revoir". Impossible d'obtenir des réponses aux questions qui tournent dans la tête. Et, bien sûr, impossible de toucher, d'embrasser.

Alors, pour pallier l'insupportable absence, restent les vêtements, les objets, les photos de l'être cher qui sont conservés précieusement par certains ou au contraire rejetés par d'autres, les lettres que l'on relit ou que l'on écrit faute d'interlocuteur, la tombe à qui l'on fait des confidences.

Chacune, chacun des participants aux groupes deuil essaie d'appivoiser l'absence à sa façon, toujours dans la souffrance et la colère. Comment ne pas les comprendre puisque nous avons tous été, sommes, ou serons confrontés à l'absence au cours de notre existence.

Véronique Mahé
Bénévole d'accompagnement, Animatrice groupe deuil

LE COIN DES POÈTES

Victor Hugo, "Les contemplations"

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit ;
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Christian BOBIN, "Une petite robe de fête"

Et puis vous êtes partie. Ce n'était pas trahir.
C'était suivre le même chemin en vous, simple dans
ses détours. Vous emportiez avec vous la petite robe
de neige. Elle ne dansait plus dans ma vie. Elle ne
tournait plus dans mes rêves. Elle flottait sous mes
paupières lorsque je les fermais pour m'endormir, juste
là : entre l'œil et le monde. Le vent des heures l'agitait
fiévreusement. L'orage des chagrins la rabattait sur le
cœur, comme un volet sur une vitre fêlée.
Qui n'a pas connu l'absence ne sait rien de l'amour.
Qui a connu l'absence a pris connaissance de son
néant - de cette connaissance lointaine qui fait trem-
bler les bêtes à l'approche de leur mort.



HOMMAGE

Dominique Pohn



Il y a 3 ans, lors de notre première journée de formation pour devenir bénévole à Jalmalv, Dominique avait déclaré « je suis ici car j'ai peur de la mort » ! Quel beau parcours tu as traversé Dominique, après t'être occupée des malades à l'hôpital puis en SSR à Cholet. Mais voilà il y a 1 an, presque jour pour jour, tu apprenais ta terrible maladie, une leucémie. Tu as alors décidé de te battre avec une énergie, un courage, une force, une détermination qui nous ont tous bluffés !

Toujours élégante, même dans ta chambre d'hôpital, maquillée, avec tes boucles d'oreilles et ton collier de perles, tu ne voulais pas que l'on te plaigne ni donner une image de malade à ton entourage. Quelle force ! Tu en as subi pourtant des ponctions, des transfusions, des chimiothérapies, des radiothérapies, jamais tu ne t'es plainte.

Comme le disaient tes enfants lors de la cérémonie d'adieu, tu as su leur donner le sens du travail bien fait, de l'engagement, de l'accueil aux autres. Je garderai toujours en moi ton regard et ton sourire quand nous

nous sommes vus par hasard lors d'une de mes visites au CHU dans le cadre de Jalmalv, quel cadeau tu m'as fait ! Merci Dominique, vas rejoindre les étoiles et un repos bien mérité.

Béatrice

VIE ASSOCIATIVE (AGENDA)

Réunions d'information dans les locaux de Jalmalv
Mercredi 27 avril 2022 de 14 h à 16 h
Jeudi 2 Juin 2022 de 20 h à 22 h

Formation : Entretien sa dynamique de bénévole d'accompagnement : Mardi 3 mai 2022 de 19h30 à 22h00. Formation dispensée par Leslie Ruel.

Congrès annuel de la Fédération à Evian du 13 au

15 mai 2022 sur le thème "accueillir et prendre soin des bénévoles Jalmalv : quand la crise Covid nous oblige à la créativité"

Sortie annuelle le samedi 21 mai 2022 au Parc Oriental de Maulévrier. Réservez votre journée ! Horaires à préciser.

LE COIN LITTÉRAIRE

Jacqueline, jacqueline de Jean-Claude Grumberg, dramaturge et écrivain

Entretien de l'auteur sur France inter

Pour moi, ce livre a été une bouée dans le naufrage qu'a été la disparition de Jacqueline.

De toute ma vie d'homme, j'avais été avec elle, elle était une partie de moi, et j'étais une partie d'elle.

Donc, quand je me suis retrouvé amputé, l'écriture n'a pas eu d'autre but précis que celui de me tenir la tête hors de l'eau. Puis, petit à petit, est venu le projet d'élever un monument.

Elle m'avait souvent reproché de ne jamais parler d'elle dans mon « œuvre », comme elle disait. Donc, d'une certaine manière, c'est Jacqueline qui me l'a dicté.

Il n'y a pas eu de réflexion de ma part, ni même de projet, sinon celui de la garder et d'être avec elle. Pendant plus de deux ans, j'ai ressenti la douleur d'être sans elle, mais aussi le sentiment d'être avec elle malgré tout.

Maintenant, il reste l'absence, cette douleur particulière.

Nos derniers livres

"**Jacqueline, Jacqueline**" de Jean-Claude Grumberg, au Seuil

"**Consolations, celles que l'on reçoit et celles que l'on donne**" de Christophe Fauré aux éditions L'Iconoclaste.

"**La mort à l'école**" de Christine FAUWER CAPUTO aux éditions De Boeck

Crédit Mutuel

Merci à nos sponsors qui nous permettent d'améliorer la présentation de notre revue

